

XYZ. La revue de la nouvelle

Le conte et la nouvelle dans le *Dictionnaire des oeuvres littéraires* du Québec

Christian Bouchard



Numéro 15, août–automne 1988

La laideur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, C. (1988). Le conte et la nouvelle dans le *Dictionnaire des oeuvres littéraires* du Québec. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (15), 70–73.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le conte et la nouvelle dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*

Christian Bouchard

Les éditions Fides ont publié à la fin de l'année 1987 le cinquième et dernier tome du monumental *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*¹. Cette publication met un terme à seize années de recherche sur le corpus littéraire québécois que l'équipe du dictionnaire et des centaines de collaborateurs ont pris soin d'examiner à la loupe. Au total, 211 années de production littéraire ont été étudiées, analysées et critiquées afin que soient mis en lumière les écrits publiés entre 1764 et 1975. L'entreprise du *D.O.L.Q.* qui «porte [...] sur toutes les œuvres d'imagination et sur les essais et ouvrages divers qui ont, d'une façon ou d'une autre, marqué l'évolution littéraire et culturelle du Québec» (tome I, p. IX) prend désormais une place capitale parmi les ouvrages de référence québécois. Le *D.O.L.Q.* reflète l'activité littéraire de chaque époque d'après l'idée qu'elle-même se faisait de la littérature. Chaque volume du dictionnaire a été régi par la volonté de rester fidèle aux aspects théoriques et culturels de chacune des périodes. Il s'agit là d'une grande qualité du *D.O.L.Q.*, car cette manière d'aborder le corpus littéraire évite de tomber dans l'arbitraire et la pure nomenclature de titres. Le point de vue choisi par les rédacteurs du dictionnaire a pour effet de préciser les contours de la fresque historique de la littérature québécoise en présentant les œuvres dans un contexte culturel donné. De la sorte, il est possible de distinguer les écrits significatifs de ceux qui n'ont fait que passer et les raisons de leur légitimation ou de leur rejet par l'institution ou par la population.

Le tome V du *D.O.L.Q.* sonde l'ensemble de la production littéraire des années 1970 à 1975, mais notre compte rendu portera essentiellement sur le conte et la nouvelle afin d'observer le traitement qui leur est réservé.

1 *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome V — 1970-1975 (sous la direction de Maurice Lemire), Montréal, Fides, 1987, LXXXVII-1133 p.

Conforme aux règles de présentation communes aux quatre autres volumes, le tome V s'ouvre sur une « introduction à la littérature québécoise » de la période concernée. Sur les soixante-six pages de ce sommaire historique, quatre seulement sont attribuées au corpus du conte et de la nouvelle. Ce coup d'œil historique souligne brièvement leurs grands mouvements et leurs principales tendances. Quelques titres et quelques auteurs plus particulièrement marquants font l'objet de mentions spéciales, mais l'attention est surtout dirigée sur l'évolution du conte et de la nouvelle qui, durant ces années, cherchent à se redéfinir. En effet, ils s'engagent hors des voies traditionnelles sous l'influence de pratiques d'écriture issues des récentes recherches théoriques, du féminisme montant et de l'apparition de la science-fiction. Toutefois, cette recherche d'un langage inédit n'est encore le tribut que de quelques écrivains isolés comme, par exemple, Jean-Marie Poupart qui exploite à fond les fantaisies du langage, Aude (Claudette Charbonneau-Tissot) et Alain Gagnon qui vont de l'avant dans une certaine étrangeté de l'écriture, Jean-François Somcynsky qui s'inscrit dans le courant anti-utopiste de la science-fiction.

Malgré l'espace restreint occupé par la présentation du conte et de la nouvelle dans l'introduction, celle-ci permet de dégager les grands thèmes et les nouvelles orientations développés à l'intérieur de ces genres littéraires. Nous constatons que le conte demeure fidèle à l'oralité de l'expression et aux images folkloriques en utilisant les légendes traditionnelles du terroir avec leurs fantômes, leurs revenants et l'appareil mythique des êtres fantastiques et apeurants. Ce sont ces thèmes qu'affectionnent Robert Lalonde, Antonine Maillet, Jean Desgagniers, Louise Darios, Azade Harvey et Germain Lemieux. Bernard Assiniwi et Maurice Métayer, quant à eux, s'intéressent aux récits amérindiens et inuits. La nouvelle, par contre, cherche à se libérer des thèmes de l'amour, du passé et de la famille en s'adonnant à la fantaisie ou à la science-fiction.

Au total, le tome V du *D.O.L.Q.* est un recensement de 1 186 œuvres faisant l'objet de 817 articles. De ce nombre, il n'y a qu'une soixantaine de recueils classés parmi le conte et la nouvelle. En excluant les autobiographies et les récits, il ne reste plus qu'une quarantaine d'ouvrages inscrits avec la mention de l'un ou l'autre des genres. Ce qui ne constitue pas un immense corpus. Cependant, il faut préciser que l'équipe du dictionnaire n'a retenu pour fin d'articles que les textes parus sous forme de livre. Ce choix évince du recensement tous les contes et toutes les nouvelles publiés dans les revues, journaux et périodiques. Cette façon d'agir peut-elle être interprétée comme une opération réductrice du corpus? D'une certaine façon, nous croyons que oui, dans la mesure où nous connaissons le rôle majeur joué par les revues dans l'évolution littéraire de

la décennie 70. Une telle démarche de la part des rédacteurs du *D.O.L.Q.* à l'égard du conte ou de la nouvelle a pu nuire à leur exacte représentation, particulièrement en ce qui concerne le fantastique. Notons à titre d'exemple que plusieurs textes parus dans la revue *Requiem* (devenue *Solaris* en 1979) sont ainsi passés sous silence. Sans doute qu'un tableau plus détaillé démontrerait mieux que ne le fait le *D.O.L.Q.* la vitalité de ces genres littéraires.

Outre le fait de n'avoir retenu que les textes publiés sous forme de livre ou de recueil, un autre critère de sélection joue en défaveur du conte et de la nouvelle. Il s'agit de la **réception**. La question qui vient immédiatement à l'esprit est la suivante: de la réception de quel groupe de lecteurs parle-t-on? S'agit-il de celle de la critique et de l'institution littéraire ou de la réception populaire?

À la suite d'une lecture des articles, il est évident que l'on parle de la réception de la critique et de l'institution littéraire. La majorité des commentaires fait état des réactions de la critique alors que la popularité des livres auprès du public n'est jamais mentionnée. En conséquence, le *D.O.L.Q.* ne met en évidence que six œuvres qui se démarquent de l'ensemble. Ce sont: *Cet été qui chantait* de Gabrielle Roy, retenu pour l'effet de rupture que provoque ce livre par rapport à l'ensemble de l'œuvre de l'auteure; *Dans le désert* de Naïm Kattan, remarqué pour son universalisme; *Embarque mon amour, c'est pas une joke* de Pierre Léger dit «Pierrot le fou», dont on a souligné l'appartenance représentative à une littérature underground marginale; *Rachel du hasard et le Temps parle et rien ne se passe* de Claude Robitaille, admirés pour l'aspect théorique de l'écriture et, finalement, *la Rivière sans repos* de Gabrielle Roy, récit pour lequel la critique fut partagée, mais abondamment commenté sans doute à cause de la légitimité déjà reconnue de cette auteure.

Une faible tribune est accordée au reste du corpus. Les commentateurs ont juste le temps de résumer le livre et de relever à courts traits et selon leur point de vue critique les éléments signifiants de l'œuvre.

Si la longueur du commentaire a été déterminée par les critères de sélection des rédacteurs du *D.O.L.Q.*, la teneur des articles, quant à elle, demeure à la discrétion des commentateurs. À travers les articles plus ou moins étoffés, transparaît toujours le choix de la méthode critique utilisée. Plusieurs «grilles d'analyse», plusieurs idéologies sous-tendent les discours critiques. Cette manière de procéder pourrait être jugée comme une faiblesse de l'ouvrage ainsi dépourvu d'uniformité, mais au contraire nous y voyons une qualité. Car de cette manière, le *D.O.L.Q.* fait à son tour œuvre de littérature en permettant à toutes les voies/voix critiques de

s'exprimer; il reflète les multiples avenues critiques dont le spectaculaire essor fut l'un des traits caractéristiques de la littérature des années 70. Du même coup, on décèle la difficulté des commentateurs, et des rédacteurs du dictionnaire eux-mêmes, de définir avec précision les particularités techniques du conte et de la nouvelle. Lorsque le livre déborde du ton traditionnel, l'éclatement du langage mène à la confusion des genres. Si bien que plusieurs commentaires ne parviennent pas à faire l'unanimité sur la catégorie du texte qu'ils traitent. C'est le cas de l'autobiographie et du récit auxquels on attribue l'étiquette de conte et de nouvelle par dépit. Peut-on avoir meilleure démonstration de la situation ambiguë du récit bref dans la littérature?

Par ses choix et ses critères de sélection, on peut se demander si le tome V rend justice à ce corpus produit entre 1970 et 1975. Le conte, mieux défini, est encore très près de l'oralité et du folklore, mais la nouvelle cherche à se démarquer d'une tradition existentialiste où le drame humain et la critique sociale occupent la plus grande place. Les textes courts qui caractérisent ces genres littéraires sont souvent parus sous d'autres formes que le livre et il semble que le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* a négligé les textes épars. La lecture du tome V nous laisse sur l'impression que le conte et la nouvelle sont des sous-produits du roman et de la poésie qui constituent les plus volumineuses productions littéraires de la période. Il n'en demeure pas moins que le *D.O.L.Q.* est un outil de référence précieux. Sa bibliographie générale et son impressionnante liste d'ouvrages et études à consulter combleront les esprits les plus exigeants.



André
MAJOR

*L'Hiver
au cœur*

80 pages, 9,95 \$

XYZ ÉDITEUR, C.P. 5608, succ. C, Montréal, H2X 3M6